

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Entre Malaisie, Australie & Chine... mes grands-parents



*Par Fey*

Le lieu de ma naissance a été déterminé par le Président Mao et la Révolution culturelle en Chine. Bien sûr, je pourrais aussi dire que mon grand-père et son sens de la piété filiale sont à l'origine de mon histoire.

Si mon père s'était avéré être un fils un peu moins exemplaire, je serais née en Australie et ma vie aurait pris un tout autre tournant.

Parmi les trois personnes responsables de ma tournée, seul mon père est aujourd'hui en vie pour en parler.

Mon père est né à Ipoh en Malaisie, le quatrième enfant et le second fils d'une famille de commerçants qui se sont lancés dans l'immobilier par la suite.

Après avoir survécu à l'invasion japonaise en Malaisie pendant la Seconde Guerre mondiale, et ayant la fibre aventurière, Papa s'est battu et a supplié ses parents de le laisser partir étudier en Australie.

Mon grand-père était loin d'adhérer à cette idée saugrenue mais mon père était connu pour parvenir à ses fins.

Il détestait son école à Ipoh et avait élaboré un plan astucieux pour convaincre ses parents d'accepter ses projets d'expatriation. Il réussit à entrer au lycée pour garçons de Chung Ling et acheva ses études en mandarin, qu'il ne parlait pas à l'époque. Fort de son succès, il s'inscrivit alors à l'Institut de technologie de Melbourne en Australie, afin d'y étudier l'architecture.

C'est lors d'une soirée à l'Université de Melbourne qu'il a rencontré ma mère.

Un de ses amis les a faits se rencontrer. Ma mère sortait avec ce jeune homme à cette époque. Il a alors dit à mon père : « Je pars en voyage, tu peux garder l'œil sur ma copine ? » Papa a accepté. Malheureusement pour notre jeune voyageur, il a perdu son amie et Papa en a trouvé une !

Les soucis ne faisaient que commencer puisqu'une jeune femme occidentale était loin d'être la femme idéale selon mes grands-parents.

Les grands-parents de mon père sont originaires de Chine, et plus particulièrement de la province du Guangzhou.

Ils avaient immigré en Malaisie à la fin du xx<sup>e</sup> siècle, lors de la crise minière de l'étain. Des centaines de Chinois s'étaient alors tournés vers la Malaisie pour y trouver un emploi.

Comme beaucoup d'entre eux à cette époque, les jeunes hommes de la famille étaient ensuite revenus en Chine pour s'y marier. Mon grand-père a suivi la tradition.

Son père avait prévu qu'il épouse une jeune fille de bonne famille, issue de son village natal. Comme il était de coutume, mon père ne put la rencontrer qu'à une date très proche de la cérémonie.

Puisqu'il n'avait pas l'intention de laisser faire le destin, mon grand-père avait décidé de discrètement espionner sa promise. Comme il aimait à le dire : « Je devais m'assurer de ne pas avoir à faire à une femme sans charme ».

Il semble qu'il ait été satisfait du résultat de ses investigations puisque le mariage a eu lieu. Elle avait 16 ans et lui 21.

Ma grand-mère n'a jamais vraiment partagé ses pensées à l'égard de mon grand-père, elle se contentait de "glousser" lorsque le sujet était abordé.

Ma grand-mère était-elle une fervente adepte des mariages arrangés ? Elle avait apparemment déjà choisi une épouse pour mon père jusqu'au jour où il a décidé de s'y opposer et a demandé la main de ma mère.

Papa avait décidé que la meilleure option était tout simplement de présenter ma mère à sa famille comme un "fait accompli".

Après avoir demandé sa main, ils ont embarqué à destination de la Malaisie et il a emmené ma mère à Ipoh. Lorsqu'ils ont franchi le pas de sa porte, ma grand-mère a jeté un regard inquisiteur à la "*gwai por*" (femme étrangère en cantonais) que mon père avait ramenée à la maison. Elle piqua une colère monstre et quitta la maison.

Mon grand-père, qui était un homme sensé, demanda : « Mon fils, penses-tu que cette relation est sérieuse ?

— Absolument, répondit mon père.

— Bien, dans ce cas, dit mon grand-père, si c'est du sérieux, vous pourrez vous marier ce mois-ci. Ne t'inquiète pas pour ta mère, j'en fais mon affaire et elle sera rentrée dès ce soir. »

Le soir venu, elle était de retour.

Comme l'avait prévu mon grand-père, mes parents se marièrent ce même mois, et mon grand-père invita 500 personnes. La seule personne que ma mère connaissait, mis à part ses propres parents, était la

couturière qui avait conçu sa robe.

Longtemps après, lors des obsèques de mon grand-père, alors que mon père partageait des anecdotes à son sujet, il nous confia : « Pas une seule fois je n'ai été insolent envers mon père ou remis en question ses propos. C'est la coutume chinoise. »

C'est sans doute cette attitude qui a défini le cours de sa vie, et par conséquent, la mienne.

Après leur mariage, mes parents sont rentrés à Melbourne et s'y sont installés. Mon père a trouvé un emploi dans une étude d'architecte et mon frère aîné est né en 1964.

En Chine, dans les années 60, le Président Mao souhaitait mettre l'accent sur la vision communiste d'une république socialiste. Une génération entière a été obligée de s'engager dans un mouvement appelé la Révolution culturelle. Toute personne ayant un minimum d'éducation était suspectée d'aller à l'encontre des théories de Mao.

Vous devez sans doute vous demander quel est le rapport avec mon histoire ?

Au début des années 50, le plus âgé de mes oncles était parti étudier la médecine à Pékin. Il avait épousé une jeune femme chinoise et avait adopté la nationalité chinoise. Lorsque Mao a décidé de couper la Chine du reste du monde, mon oncle et sa femme étaient prisonniers. Mon grand-père était persuadé que son fils aîné ne reviendrait jamais.

Aux yeux des familles chinoises, les garçons étaient très importants, étant les seuls à pouvoir perpétuer le nom des Leong.

C'est alors que mon grand-père a décidé d'écrire une lettre à mon père qui habitait Melbourne.

Le message était le suivant :

« Mon fils, ton frère ne nous reviendra jamais. Il ne me reste dorénavant plus qu'un seul fils. Ton choix est le suivant : rentre en Malaisie avec ta famille et cherches-y du travail. Si tu décides de rester en Australie, alors je n'aurai plus de fils. Tu seras déshérité. »

Mon père a maintes fois lu et relu cette lettre. En 1965, lui et ma mère ont fait leurs valises, dit au revoir à la famille de ma mère à Melbourne et on a embarqué sur un bateau à destination de Port Swettenham avec mon frère aîné qui avait alors un an.

Ils ont toujours habité en Malaisie depuis ce jour. Mes deux jeunes frères et moi-même sommes nés à Kuala Lumpur.

Je ne me souviens pas avoir appris les mots « piété filiale », le respect des enfants pour leurs parents. Il me semble que la notion m'a toujours été familière. Les mots étaient souvent prononcés lors de disputes. Contrairement à mon père, mes frères et moi étions récalcitrants, et comble de l'horreur, nous répondions à nos parents.

Aujourd'hui, en tant qu'adulte je saisis pleinement le sens de cette notion de « piété filiale ». C'est ce qui nous définit en tant que famille, aussi bien dans le cadre de notre famille proche qu'avec les familles que nous avons créées.

Même sans aborder le sujet, mes frères et moi cultivons notre héritage chinois et ses traditions : respect des anciens et de la famille.

Sans le Président Mao et le choix de mon père de se soumettre à la volonté patriarcale, mes parents seraient restés à Melbourne. J'aurais vécu une vie très occidentalisée, et n'aurais sans doute pas été proche

des membres de ma famille d'origine chinoise. Je ne serais pas allée à l'école en Malaisie, pas appris le malais et pas non plus appris à m'accoutumer à ces environnements occidentaux et chinois. Je ne serais pas aussi proche de mes cousines chinoises, que je considère comme des sœurs. Même si je serais sans doute devenue enseignante, je pense que je serais devenue une personne très différente de celle que je suis aujourd'hui.

Mon choix de résider à Shanghai avec mon mari était sans doute aussi influencé par mon héritage culturel chinois. Je voulais être capable de connaître le pays d'origine de mes grands-parents.

Après tout, peut-être aurais-je décidé de venir habiter à Shanghai ?  
Sans doute, mais je n'aurais pas vu le pays sous le même angle.

